

Aux origines de la gymnastique vaudoise

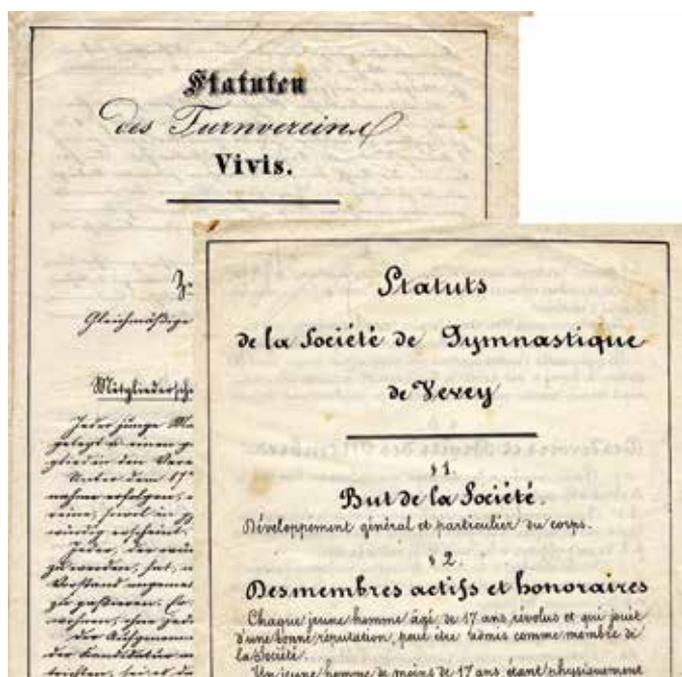
L'Association cantonale GymVaud compte aujourd'hui 121 sociétés et un peu plus de 20500 membres, dont environ 70 % de gymnastes féminines. La moitié environ ont moins de 16 ans. La Fête cantonale de juin 2022, à Yverdon-les-Bains, a réuni quelque 10000 gymnastes de tous les âges et de tous les niveaux sportifs imaginables.

Lors de sa fondation en 1858, l'association présente un tout autre visage : cinq sociétés, quelques dizaines de membres, tous adultes et masculins. Les premières fêtes sont quasi confidentielles et prendront progressivement de l'ampleur grâce notamment au développement des chemins de fer.

Les débuts de la gymnastique vaudoise sont liés à ceux de la gymnastique suisse. Il s'agit d'une importation de la gymnastique allemande, initiée au tout début du XIX^e siècle essentiellement dans le cadre de sociétés d'étudiants porteuses d'un idéal nationaliste (unification de l'Allemagne) et démocrate. Ces sociétés ne sont donc pas particulièrement bien vues par les autorités en place et, en fonction des variations de la situation politique, voient leurs dirigeants s'exiler en Suisse où ils contribuent à l'extension du mouvement gymnique jusque-là embryonnaire et limité, comme en Allemagne, au milieu étudiant. Ces gymnastes portent, comme les étudiants, un sautoir aux couleurs de leur société, une tradition en voie, depuis quelques années, de totale disparition.

La première société vaudoise voit le jour à Lausanne en

1835, dans le cadre de la société d'étudiants de Zofingue, libérale et démocrate. Louis Ruchonnet et Paul Ceresole, futurs présidents de la Confédération, en ont fait partie. Elle disparaît en 1866, concurrencée par une autre section, l'actuelle Lausanne-Bourgeoise, fondée en 1845 par des candidats refusés parce qu'ils n'étaient pas étudiants. Le recrutement se fait dès lors principalement dans le milieu des commerçants, souvent dans la ligne radicale, et d'autres sociétés suivent à Yverdon, Vevey, Morges et Nyon. Mais aussi à Ste-Croix, dans un milieu plus ouvrier lié à la petite mécanique. Cette évolution sociologique est identique dans le reste du pays : la gymnastique conserve quelques rares



La section de Vevey rédige ses premiers statuts (1855) en français et en allemand
(Archives de Vevey-Ancienne)



La plus ancienne photo d'un gymnaste vaudois : le Veveysan Edwin Sillig, vainqueur du saut à la perche lors de la Fête cantonale de Nyon (1864) ; il porte la casquette et le sautoir hérités des sociétés d'étudiants

(Archives de Vevey-Ancienne)

sociétés d'étudiants et se développe dans les villes commerçantes des cantons industrialisés, protestants et radicaux, ou dans les régions rurales en voie d'industrialisation (textile, petite mécanique, horlogerie). La campagne vaudoise attendra, comme les cantons ruraux, catholiques et conservateurs. Les cantons vaincus de la guerre du Sonderbund n'ont

que très peu de sociétés. En 1876, il y a quatre sociétés de gymnastique dans l'actuelle commune de Ste-Croix, mais deux en Valais et cinq dans tout le canton de Fribourg.

La gymnastique est donc alors clairement liée au grand mouvement politique radical qui met en place la Suisse et ses Constitutions de 1848 et 1874. Certaines sections (ainsi nommées car elles sont les antennes locales de la Société fédérale de gymnastique) n'hésiteront pas à porter les noms de « Jeunes-Patriotes », « Jeune Suisse », « Helvétique ». Les politiciens les encouragent d'ailleurs et soutiennent l'organisation des fêtes cantonales et fédérales, manifestations qui consistent alors en assemblées générales des membres (du moins de ceux qui ont pu se déplacer), accompagnées de quelques concours et de banquets agrémentés de force discours et toasts à la patrie. Parallèlement et dans le même mouvement se développent d'ailleurs d'autres fêtes cantonales et fédérales, notamment de tir.

La section de Vevey (actuelle Vevey-Ancienne) est fondée en 1855 à l'initiative de Ferdinand Wilhelmi, professeur de gymnastique allemand, réfugié politique. Elle compte un quart de gymnastes allemands et un quart de Suisses alémaniques (presque tous apprentis de commerce retournés chez eux peu après) et publie ses premiers statuts en français et en allemand. Wilhelmi motive la section à instituer la Société cantonale vaudoise de gymnastique en 1858, par la mise sur pied d'une Fête cantonale. Paul Ceresole, jeune avocat qui vient de s'installer à Vevey et d'adhérer à la section, préside la fête et, très brièvement, le premier comité cantonal avant de se tourner vers une importante carrière politique, militaire et entrepreneuriale.

Si les villes disposent de premiers hangars plus ou moins adaptés et équipés pour la gymnastique, mal éclairés et rarement chauffés en hiver, les villages n'ont guère qu'un préau scolaire équipé de perches et de barres fixes. De quoi pratiquer la gymnastique en été, lorsque les agriculteurs ont de très longues

jours de travail, mais pas en hiver lorsqu'ils auraient plus de temps. Malgré les efforts de la Société fédérale qui, pour s'implanter dans les campagnes, développe les « jeux nationaux » (course, saut en longueur, lever et jet de pierre, lutte) se contentant d'installations rudimentaires, la gymnastique sera donc très urbaine pendant son premier siècle d'existence.

Nous aurons l'occasion de reparler des disciplines de la gymnastique d'autrefois, mais aussi des débuts de la gymnastique féminine et des jeunes gymnastes autrefois nommés pupilles et pupillettes

■ Jean-François Martin,
Archiviste de Vevey-Ancienne

Pour en savoir plus :

- gymvaud.ch/acvg/historique : présentation de l'histoire de l'association cantonale et liens pour accéder aux plaquettes historiques de 1908, 1958 et 2008.
- Gil Mayencourt, *La Société cantonale vaudoise de gymnastique : Entre institutionnalisation cantonale et affirmation romande de la pratique (1858-1892)*, Revue historique vaudoise, N° 128, 2020, p. 45-58.
- Jean-François Martin, *1908-2020, la gymnastique vaudoise entre tradition et modernité*, Revue historique vaudoise, N° 128, 2020, p. 59-70.